



Lundi 18 février, Colombo.

Un premier jour dans une ville que l'on ne connaît pas est toujours difficile. Lorsqu'en outre, il fait plus de trente degrés dans l'heure de midi, il est sage de ranger les appareils et de s'asseoir longuement dans un café pour laisser le corps s'habituer, s'il le peut. Et il a bien du mal.



*Il faut attendre 16 ou 17 heures et une accalmie dans la fournaise pour aller voir si les gens de cette ville ressemblent à ceux que l'on vient de quitter. Ils sont absolument semblables et tout à fait uniques. Il faut aussi quitter les grandes artères et entrer dans ces ruelles d'Asie où se cachent ceux qui travaillent pour les autres.*



Un type un peu éméché m'invite à visiter son atelier de tôlerie-mécanique générale où travaille toute la famille. Papa a soixante-douze ans et ponce la carrosserie entière d'un ancien modèle japonais . « Il n'y a pas de retraite quand on travaille dans son atelier ». Ben non, il n'y a pas de week-end non plus.



Je pousse jusqu'à la mer, plein ouest, on n'arrive pas à voir une autre terre, les Maldives sont trop loin. Des types discutent en regardant le soleil se coucher. C'est gratuit, on en profite. Il est six heures. Dans une demi-heure il fera nuit. Les trains partant pour la côte sud passent en faisant hurler leurs sirènes pour éviter d'aplatir ceux qui traversent les voies pour prendre des photos. C'est un endroit pour photographe aventureux., le scoop, c'est le coucher de soleil, tous les jours à la même heure.



*Le soleil coule dans l'horizon à la vitesse de la marée montante au Mont Saint-Michel les jours de grande marée, il doit se presser, il a d'autres endroits à éclairer, et d'autres photographes à rôter...*